

LITTÉRATURE.

[Par Permission Spéciale.]

FRANÇOIS LE BALAFRÉ

(1562-1563.)

DEUXIÈME PARTIE.

L'ARQUEBUSE DE POLTROT.

(Suite.)

IX

Les arguties de Monsieur l'Amiral.

MADAME la reine Catherine, après avoir assisté, selon l'usage, au coucher du petit roi, se retira aussitôt dans son appartement du Louvre, où, vers dix heures, un des gentilshommes introduisit un seigneur d'assez belle prestance dont les traits étaient cachés sous un masque.

La reine reçut avec distinction ce personnage qui s'inclina devant elle, sans mot dire. Elle s'assura que les portes étaient fermées, puis revenant vers son fauteuil, près d'une table où quatre énormes cierges brûlaient dans un candelabre d'argent, elle s'assit, laissant debout devant elle celui qu'elle recevait à cette heure indue :

— Monsieur, dit-elle nettement, si je vous ai prié de venir de Caen à Paris, en vous promettant le retour sain et sauf, c'est qu'entre vous et moi, aucune équivoque ne doit subsister. On vous accuse. Que vous soyez coupable ou non, peu m'importe. Je vois plus haut. Il faut que vous ne soyez pas coupable... Ce n'est donc pas un juge qui vous interroge, c'est la reine qui vous questionne... La raison d'Etat vous assure l'impunité, il vous incombe de me fournir les moyens de justifier cette impunité. M'avez-vous bien compris, monsieur l'Amiral ?

M. de Coligny se démasqua. Son visage était d'une pâleur livide, ses yeux brûlaient d'un éclat fébrile.

Il poussa un soupir ; puis il répondit sur un ton embarrassé, d'une voix hésitante d'abord et qui ne tarda pas à se raffermir.

— Si j'ai obéi à l'ordre de Votre Majesté, c'est que je conçois fort bien que l'intérêt de Votre Majesté est de ne pas accueillir les accusations que mes ennemis portent contre moi, et que je déclare calomnieuses.

Catherine fit un geste d'impatience. — Vous ne m'entendez pas, monsieur de Coligny, dit-elle sèchement. Je sais que vous haïssez François de Guise.

— Je le haïssait, Madame, c'est la vérité ; je n'ai pas regret de sa mort, car j'eusse craint que ce soit le plus grand bien qui pouvait advenir à ce royaume, à moi, et à toute ma maison, et s'il plaît à Votre Majesté, ce sera le moyen pour mettre ce royaume en repos. Mais je n'ai pas fait assassiner monsieur de Guise, et n'ai jamais recherché, sollicité, ni pratiqué personne pour tel effet.

L'amiral prononça ces mots avec une extrême véhémence, et comme s'il se fut trouvé devant un tribunal. La reine l'écoutait avec une sorte de pitié. Elle connaissait trop cet homme pour croire à ses dénégations.

— Eh bien ! dit-elle, puisqu'il en est ainsi, je veux vous prouver, monsieur, que votre honneur est entre mes mains. J'ai un témoin à produire. Poltrot, condamné par le parlement de Paris ne sera mené au supplice que demain, et je réclamerai un sursis pour vous confronter avec lui...

— Et mon sauf conduit ? interrompit brusquement l'amiral.

— Oh ! fit Catherine avec un sourire astucieux, ce qu'on a donné on peut le reprendre... La raison d'Etat excuse tout !... *Pazienza !* Veuillez remettre votre masque, monsieur l'Amiral, et vous asseoir sur ce tabouret, là-bas, dans l'angle, à l'ombre de ce bahut florentin. Vous écouterez ce qui va être dit ici, et nous aviserons ensuite.

Coligny, un peu effrayé de l'attitude de la régente, obéit sans discuter. Catherine frappa sur un timbre.

— Faites entrer ici, dit-elle au page de service, qui se présenta, un moine et un jeune garçon qui doivent attendre dans une des salles basses.

Un fuyitif sourire éclaira la physionomie de Coligny :

— Un moine... murmura-t-il.

La reine le regarda de telle façon qu'il se tut aussitôt.

La portière fut soulevée. dom Thierry parut sur le seuil, précédant Coqueluchon, grave et triste dans ses habits de deuil.

— Approchez, dit la reine.

Elle parut un peu étonnée à la vue du mulâtre, dont la figure basanée, les cheveux ondulés, les yeux noirs trahissaient l'origine.

— Ce jeune homme est chrétien ?

demanda-t-elle au cordelier qui, faisant un signe affirmatif, restait devant elle humblement courbé... — Vous vous en faites garant ? C'est bien. J'ai besoin mon père, que vous me répétiez tout ce que vous m'avez dit l'autre jour, à propos du meurtre de M. de Guise. Un si grand crime doit être puni et le roi veut que sa justice en atteigne tous les auteurs, si haut qu'il soit placés ! Parlez, j'écoute.

Mais dom Thierry, sans perdre son maintien respectueux avait, d'un regard, examiné le cabinet, et son regard s'attachait avec persistance sur l'inconnu, immobile, et dont les yeux brillaient à travers les trous de son masque.

La reine surprit ce mouvement inquiet. Elle ajouta :

— Parlez, mon frère : il n'y a céans que les gens qui doivent y être.

Le moine salua. Les mains enfoncées dans les larges manches de sa robe qui tombait à gros plis autour de son corps et lui donnait l'aspect d'une statue de bronze, il releva soudain la tête et laissa voir son visage loyal, empreint d'une résolution calme.

— J'obéis à Votre Majesté, répondit-il, mais j'ai peu de choses à dire. Je sais que le meurtrier de M. de Guise est Jean Poltrot, soi-disant seigneur de Méré, d'abord page du vicomte d'Aubeterre. Cet homme, ayant embrassé la religion prétendue réformée prit les armes sous M. de Soubise, qui l'envoya, après la bataille de Dreux à l'amiral. Votre Majesté sait toutes ces choses, puisqu'elle a elle-même interrogé le coupable en présence du maître des requêtes Jean Viellart.

— Ne m'avez-vous pas affirmé la participation de Coligny à cet exécrable forfait ?

— Oui, madame, et nul Français ne la met en doute.

— Vous savez que Poltrot monte à l'échafaud demain ?

— Je le sais, madame, et lorsque Votre Majesté n'aura plus besoin de mon service, je la supplierai, à cette occasion, de m'octroyer une grâce.

— Ah ! fit Catherine, en fronçant le sourcil. Nous verrons. Mais précisons d'abord, en ce qui concerne l'amiral. Ce que vous m'avez dit à son sujet, vous le teniez, assurez-vous, d'un témoin qui aurait entendu une conversation entre l'amiral et Poltrot, et où celui-ci recevait de l'argent de celui-là. Ce témoin, où est-il ?

— En la présence de Votre Majesté, répartit dom Thierry.

Il montra Coqueluchon, qui mit un genou en terre.

— Comment vous nommez-vous ?